

La jeunesse délinquante calédonienne a-t-elle un avenir ?

Avons-nous les réponses appropriées ?

Pour notre part, nous serions tentés à répondre « NON » aux deux membres de la question, mais chaque « NON » pour des raisons différentes.

NON, la jeunesse délinquante calédonienne n'a pas d'avenir... si ces deux termes ne sont pas séparés. Traiter le thème de la jeunesse délinquante, c'est enfermer d'emblée la jeunesse dans la délinquance. Nous séparerons donc ces deux termes dans notre réponse.

NON, nous n'avons, pour l'instant, pas les réponses appropriées à ce phénomène, et nous ne les aurons pas tant que nous ne découplerons pas jeunesse et délinquance. A ce sujet, les échecs ou, du moins, le peu d'efficacité des « Comités Locaux de Prévention de la Délinquance » montrent que cette approche n'est pas la bonne.

En ce qui concerne le premier point, il faut considérer que la période de la jeunesse est, par essence, un temps d'essais et d'erreurs. Les différentes transformations que la jeunesse subit pour en arriver au stade d'adulte sont autant d'opportunités à essayer ses talents, ses forces, ses dons ; à éveiller sa curiosité, à assouvir ses questionnements, ses étonnements. Avec le recul, on sait que certaines voies sont des culs-de-sac, d'autres des abîmes, mais nous savons, nous, adultes, que nos avertissements peuvent parfois rester vains et que, bien souvent, seule l'expérience aura raison d'un comportement erroné. Le rôle d'un adulte, ici, sera alors de prévoir un « filet de sécurité » pour accompagner les « comportements à risques ».

La majorité des jeunes n'est pas délinquante. Nombreux sont ceux qui s'impliquent dans la vie associative, y prennent des responsabilités, on les retrouve dans des formations pour adulte à partir de 25 ans. La jeunesse a besoin d'être responsabilisée et qu'on lui donne les moyens de porter des projets.

Depuis plusieurs années maintenant, la Nouvelle Calédonie s'alarme sur un mal-être de sa jeunesse : suicide, addictions, conduites à risque...et la délinquance juvénile, qui est le phénomène du moment au regard de l'activité locale.

Il ne s'agit, et, fort heureusement, que d'une partie minime de notre jeunesse. Par contre cette jeunesse délinquante fait partie, pour la très importante majorité d'entre elle, d'une seule et même communauté.

On observe que les diverses communautés de notre territoire ; vivent les unes à côtés des autres. Chacune d'entre elles ayant ses propres modes de fonctionnements, ses propres cadres de références, ses coutumes, son mode de développement... Nous avons une coexistence entre deux droits : le droit commun ou républicain et le droit coutumier. On peut également observer que ce qui est valable pour l'un des statuts cités, ne l'est pas forcément pour l'autre... et inversement.

L'évolution constante de la société moderne, de ses lois nouvelles, de cette délinquance évolutive contrarie le rôle du statut coutumier.

Des études ont établi l'état sanitaire alarmant de la jeunesse calédonienne : conduites à risques (addiction aux produits stupéfiants, taux de suicide, violences, etc.), mal-être.

Ces phénomènes trouvent leur origine dans la situation du pays et son avenir incertain, le délitement des repères familiaux, d'un cadre coutumier qui peine à exister dans un monde qui évolue, du manque d'adaptation du système éducatif etc. La question de la délinquance juvénile, notamment urbaine, l'occupation des espaces publics par des jeunes que la société ne semble pas maîtriser, interroge.

De fait, la jeunesse est perçue comme étant en marge de la société, à la dérive. La société doit tout mettre en œuvre pour lui redonner une place reconnue dans le système.

Toujours est-il que la jeunesse se trouve bien à l'intérieur de la société mais à une place que nous lui avons assignée.

Ainsi, la jeunesse calédonienne ne semble pas être reconnue comme porteuse de potentialités, comme une ressource pour le pays, comme partie prenante et intégrante d'un projet de société. Cette jeunesse a besoin de se rattacher à un idéal, à un projet dans lequel elle se reconnaît. Ce qui motive la jeunesse est bien la force des projets qui lui sont proposés.

Au demeurant, les conduites addictives, les conduites à risque, l'échec scolaire, les stigmates des carences éducatives, la délinquance, l'exclusion, etc., ne sont en réalité que les symptômes sinon l'expression d'un mal-être beaucoup plus profond, protéiforme.

Au total, le manque de perspectives fragilise la confiance des plus jeunes dans la capacité de notre société à réunir les conditions nécessaires pour qu'ils puissent se construire et construire un avenir désirable.

Cela étant, les jeunes accompagnés par les éducateurs de rue, par les animateurs des maisons municipales de quartier, par les éducateurs prévention de la déscolarisation, éprouvent des difficultés à se projeter dans le futur, ils ont une faible, voire une absence totale de perspectives d'avenir. Ils vivent dans l'immédiateté du quotidien et cela est perceptible dans la formulation de leurs attentes : trouver du travail, se former, où dormir ce soir, comment se déplacer, comment effectuer des démarches administratives.

L'insatisfaction des attentes et des besoins de ces jeunes peut conduire ces derniers vers le chemin de l'oisiveté, mère de tous les vices, y compris la délinquance, les conduites à risque. Les données recueillies montrent que l'environnement dans lequel évolue le jeune a une incidence directe sur la trajectoire individuelle de chaque jeune.

Avons-nous les réponses appropriées ?

Le territoire de la Nouvelle Calédonie n'offre pas beaucoup de structure adaptée à cette jeunesse délinquante...Le statut de droit commun offre un unique centre de suivi pour la jeunesse délinquante pour les plus jeunes, et la prison pour les plus âgés. Pour les membres de statuts coutumiers, tout est à faire... Rien n'existe....

Il faut savoir également que la difficulté dans le droit commun et républicain réside pour cette délinquance, dans la fameuse ordonnance du 02 février 1945 qui protège les mineurs et qui a tenté à être modifiée, à bien des reprises, par les gouvernements successifs de notre État.

Parallèlement à ce constat, des grandes institutions de l'État français (armée, police nationale, gendarmerie nationale) a mis en place depuis des années des services contractuels offrant à notre jeunesse en difficulté, des formations, des enseignements, des diplômes et des compétences...

Peut-être pourrions-nous envisager d'établir un service-citoyen afin de redonner à notre jeunesse des repères, des cadres de références ou des valeurs perdues ou oubliés... !!!! Le respect, l'honnêteté, le travail, le goût de l'effort, l'écoute, l'entraide ...

Cela suppose, avant que de déployer toute mesure utile, de mettre l'accent sur des politiques de prévention propres à faciliter une socialisation et une intégration réussies de tous les jeunes spécialement par le biais de la famille, de la communauté, de l'école, de la formation professionnelle et du monde du travail et par le recours à des organisations associatives. Il faut apporter l'attention voulue à l'épanouissement personnel des jeunes qui devraient être intégralement reconnus comme des partenaires égaux dans les processus de socialisation et d'intégration. Ce qui n'est nullement le cas en Nouvelle Calédonie.

L'environnement social devrait pouvoir mettre en place, ou renforcer, s'il en existe déjà, des services et des programmes à assise communautaire qui répondent aux besoins des jeunes et de leurs familles.

Pour ce faire les écoles doivent s'attacher à enseigner à l'enfant les valeurs fondamentales et le respect de l'identité et des traditions culturelles qui sont les siennes, des valeurs du pays dans lequel il vit, des civilisations différentes de la sienne et des droits de l'homme et des libertés fondamentales

D'autres jeunes en revanche, arrivent quand même à se sortir de l'itinéraire habituel et tout tracé pour ceux et celles qui vivent dans les quartiers populaires grâce à leur motivation, aux familles, aux études, aux actions des différents dispositifs d'insertion mais également grâce à une diversité d'offres d'activités sportives, de loisirs, artistiques et culturelles etc. Les jeunes ont reporté leur centre d'intérêt vers ces activités dans lesquelles ils s'épanouissent, trouvent un cadre sécurisant, qui les valorisent au travers des performances et un travail sur soi. Là où d'autres vont trouver refuge dans la bande pour se sentir existés.

En conclusion,

Les rapports ne sont évidemment pas toujours harmonieux et débouchent parfois sur des conflits et des déviances qui appellent dialogue et raison. Aussi faut-il donner du sens par l'échange, par l'acquisition du langage, par l'apprentissage approfondi de la valeur des mots, ce qui implique pour les adultes de savoir dire clairement à chaque jeune : PARLE mais... sans exprimer une pensée qui ne te soit vraiment propre. COMPREND le monde par une observation attentive de son fonctionnement, LIT, ÉCRIT, DESSINE, CHANTE, DANSE, EXPRIME TA VIE et tu découvriras la force, la beauté, l'amour et de surcroît, plus tard la sagesse de tes aînés. EXTIRPE-toi de l'« égoïsme intellectuel », REALISE par toi-même que la langue est un instrument de liberté, par la communication : tu es un Homme*. *ou une Femme